

En couverture

IVY LEAGUE, SUR LA CÔTE EST DES ETATS-UNIS

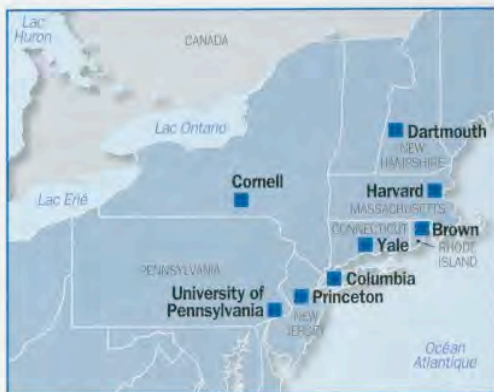
Le mythe absolu

Emblèmes du rêve américain, ces huit universités ont créé un modèle académique copié dans le monde entier. A son sommet, Harvard.

Son nom n'a pas été révélé, mais un seul mot suffit à attirer l'attention : *homeless*. Une jeune SDF vient d'être admise à Harvard avec l'aide d'Ivy-Wise, société préparant à l'admission dans les meilleures facs. « Ils se mettent en quatre pour lui faciliter la vie, ils ont pris en charge ses frais de scolarité, son logement », témoigne Katherine Cohen, la présidente de cette société. Cendrillon *made in USA* : la jeune sans-abri accueillie dans le saint des saints, l'université la plus riche et la plus prestigieuse du monde. L'arbre qui cache la forêt ? Peut-être. Mais sans cet arbre, c'est tout le rêve américain qui s'effondrerait !

Label d'excellence

Ivy League... Les images défilent de cours majestueuses, de façades dégoûlantes de lierre (*ivy* en anglais), de bibliothèques gigantesques et de professeurs tutélaire dignes d'un film de Harry Potter. Le terme n'est pas si vieux, pourtant : les huit universités de l'Ivy League – les « *Big Three* », Harvard, Princeton et Yale, plus Brown, Columbia, Cornell, Dartmouth et UPenn – ont adopté le label en 1954, pour désigner une conférence sportive universitaire regroupant. Et, comme le classement de 1855 des meilleurs crus de bordeaux, il est loin d'être une liste exhaustive des meilleurs :



Stanford, le MIT, ou encore Caltech ne font pas partie du lot, même si elles figurent parmi les meilleures universités privées du pays.

Mais, tout comme un pétrus ou un haut-brion n'ont pas besoin d'être présentés, un étudiant de l'une des huit Ivies sait qu'il fait partie des happy few. « *Le label vous donne une certaine garantie d'excellence académique, qui est précisément ce que je recherchais* », reconnaît Reed O'Connor, en première année à Columbia (il veut devenir anesthésiste ou chirurgien). « *Quand j'étais à Paris, le label Ivy League m'avait interpellé, je l'avais pris en compte dans mes choix* », avoue Michael Aubourg, un centralien qui a passé une année à Harvard pour y décrocher un Master of Science. Pour d'autres, le label est tout simple-



En 1954, l'Ivy League fut créée pour labelliser une conférence sportive regroupant huit prestigieuses universités de la côte Est. Une marque devenue depuis celle de l'excellence académique.

ment irrésistible : en Corée du Sud, des milliers d'élèves planchent comme des forcenés dans des « usines Ivy League », pour décrocher une place dans l'élite des élites.

Michael et Reed, eux, ont d'abord choisi une université bien précise, pas une marque. Ce qui les a attirés ? Un monde académique de rêve. « *A Columbia, la principale attraction, pour moi, a été l'intensité et la rigueur des études des deux premières années*, témoigne Reed. *Non seulement l'enseignement est excellent, mais la richesse d'une fac comme Columbia lui permet d'offrir toute une gamme d'activités extrascolaires et de recherche. Et cela, en plein New York !* »

Avalanche de moyens

Harvard, la reine et la doyenne, établie en 1636, possède un trésor de guerre de 26 milliards de dollars – plus que le PIB du Panama. Ses 20 000 étudiants se voient proposer 11 facultés, 2 500 professeurs (dont 43 Prix Nobel), 16 millions de volumes en bibliothèque, plus de 20 kilomètres carrés de patrimoine immobilier... La quasi-totalité (97 %) quitteront la fac diplômée en poche. « *Nous sommes certains que quiconque est admis à Harvard a la capacité de satisfaire à toutes les exigences académiques* », indique l'université, toujours modeste. « *Comparée aux attentes qu'on pourrait avoir, la qualité des professeurs est assez médiocre*, corrige Michael Aubourg. *Pour la simple et bonne raison que c'est la recherche qui est mise en avant : les professeurs sont plus recrutés sur leurs qualités de chercheurs que sur leurs talents pédagogiques*. » Harvard est un peu le Hédiard de l'éducation : on y fait son shopping – de luxe. « *Il faut distinguer le minimum re-*

Le MBA de la Harvard Business School (HBS)

Durée : deux ans *full time*.

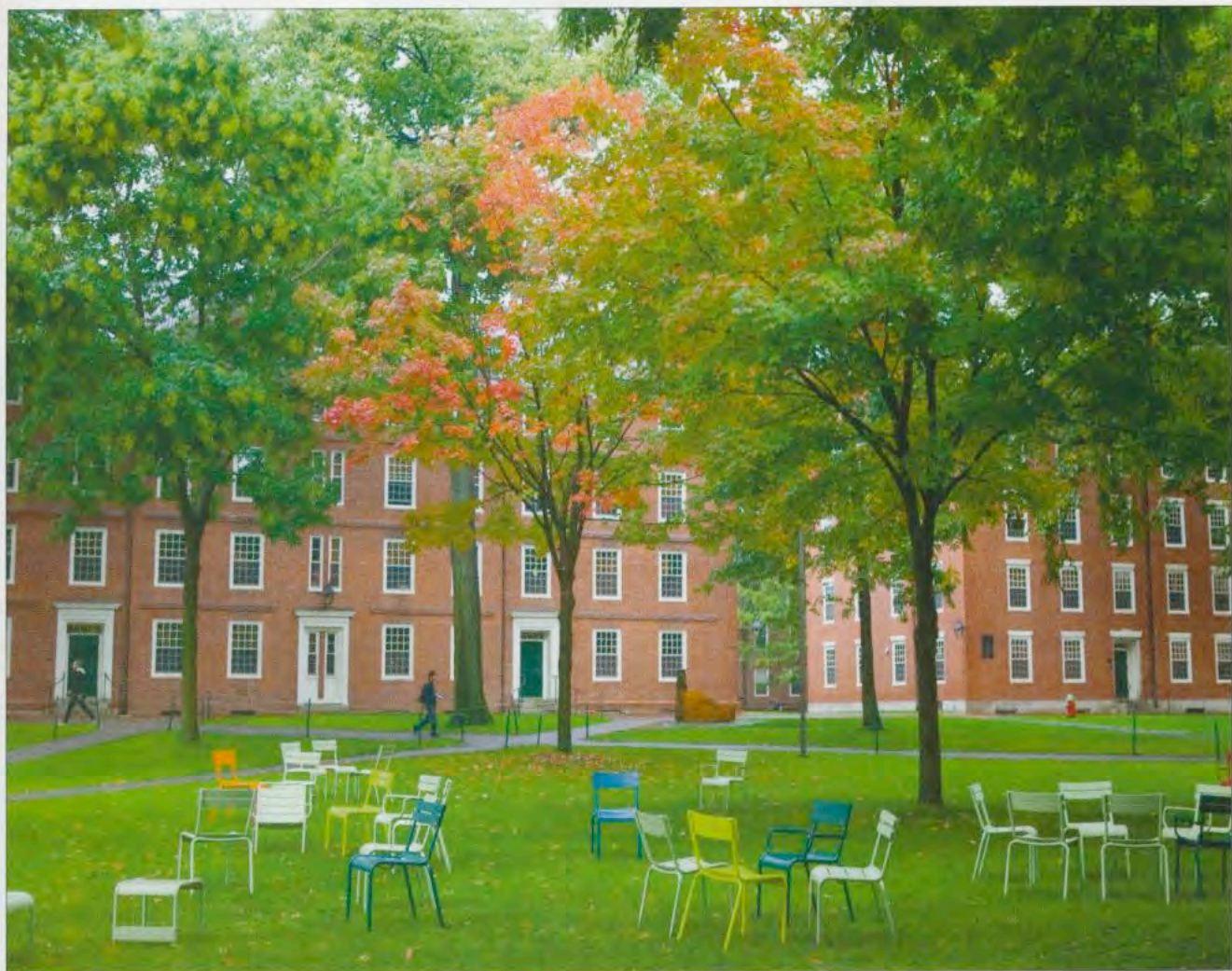
Etudiants : 937 au total, dont 36 % d'étrangers de 70 nationalités.

Frais de scolarité : 79 600 dollars tout compris. Près de 70 % des étudiants bénéficient d'une aide financière.

Les plus : troisième au palmarès

du *Financial Times* derrière la London Business School et Wharton, à l'UPenn, mais une des business schools les plus réputées, notamment en raison de sa méthode d'études de cas ; un réseau mondial de grands patrons.

Informations : <http://www.hbs.edu>



A. Patino/Corbis

Les jardins de Harvard. Fondée en 1936, l'université compte 11 facultés, 20 000 étudiants, 2 500 professeurs et 43 Prix Nobel.

quis, le cursus obligatoire, qui n'est pas très impressionnant, et les ressources mises à disposition pour ceux qui veulent approfondir, dit Michael. Il y a beaucoup d'options qui ne sont pas obligatoires, mais qui font pleinement partie de la formation. » Un autre point saisissant, ajoute-t-il, est « la qualité des intervenants qui viennent tous les jours sur le campus pour rencontrer des étudiants dans le cadre d'événements variés, toujours parfaitement organisés – conférence, dîner, débat... On voit défiler les Prix Nobel, les politiciens américains, les célébrités... » Cette avalanche de moyens ne s'arrête pas au diplôme. Les réseaux d'anciens élèves aident les jeunes diplômés à décrocher un boulot, avec de beaux salaires à la clé. Goldman Sachs, notamment, est connu pour recruter d'ex-Harvard, mobilisant son réseau d'an-

« Ces universités cherchent des jeunes focalisés sur ce qu'ils veulent et ayant un impact significatif dans leur école et en dehors. »

ciens de la prestigieuse université. Salaire de départ : 160 000 dollars par an il y a encore peu, plutôt 140 000 dollars aujourd'hui – les temps sont durs ! Harvard est fière de ses réseaux : « Quand vous obtenez un MBA de la Harvard Business School, vous rejoignez une communauté de près de 70 000 leaders des affaires dans 150 pays. Plus de 40 000 de nos anciens élèves sont à disposition pour aider les étudiants à établir des contacts et découvrir des opportunités de business tout au long de leur carrière », indique le site de l'école.

Rude concurrence

Comment rejoindre un pareil paradis ? Hélas, « il n'y a pas de formule magique pour être admis à Harvard », indique l'université. Obtenir un score parfait au test d'aptitude SAT – un exploit – ne suffit pas à dé-

crocher un ticket d'entrée, tant la concurrence est rude. Il faut aussi avoir contribué de façon intéressante à la « vie de la communauté ». « Toutes ces universités hypersélectives poursuivent les mêmes candidats, indique Katherine Cohen. Elles cherchent des premiers de la classe, mais aussi ce qu'elles appellent des jeunes gens et jeunes filles "angulaires", focalisés sur ce qu'ils veulent et ayant eu un impact significatif dans leur école et en dehors. » Et de citer le cas d'une jeune fille qu'elle a aidée à postuler à Harvard et Stanford. « Elle a littéralement transformé son école secondaire sur le plan de l'environnement, depuis les ampoules électriques jusqu'à la gestion de l'eau, et lui a permis d'économiser 6,8 millions de dollars par an. Voilà une kid qui a eu un impact ! »

Philippe Boulet-Gercourt
(correspondant aux Etats-Unis) ►